

Bonjour!
C'est moi, Silius!
Je vais être votre guide
pour cette petite visite guidée
dans le centre de Cognac!



Mais au Moyen-Âge, ici, c'était une entrée de ville. Il y avait, au fond de la place, une porte des remparts qui entouraient la cité: c'était la porte d'Angoulême. Au XIXème siècle, Cognac a connu une croissance extraordinaire grâce à l'importance de son négoce. Avec l'expansion de la ville, ce lieu en est devenu peu à peu le nouveau coeur. Au centre de la place, trône le roi François Ier, à cheval, vainqueur de la bataille de Marignan!



Oui... si les remparts n'existent plus ici depuis le XIXème siècle, en revanche, nous avons la statue de François Ier, grand protecteur des arts de la Renaissance en France, et qui – tout le monde ne le sait pas – est né à Cognac le 12 Septembre 1494!!! Wouahé... La statue est due à l'artiste parisien Antoine Etex et date de 1864.

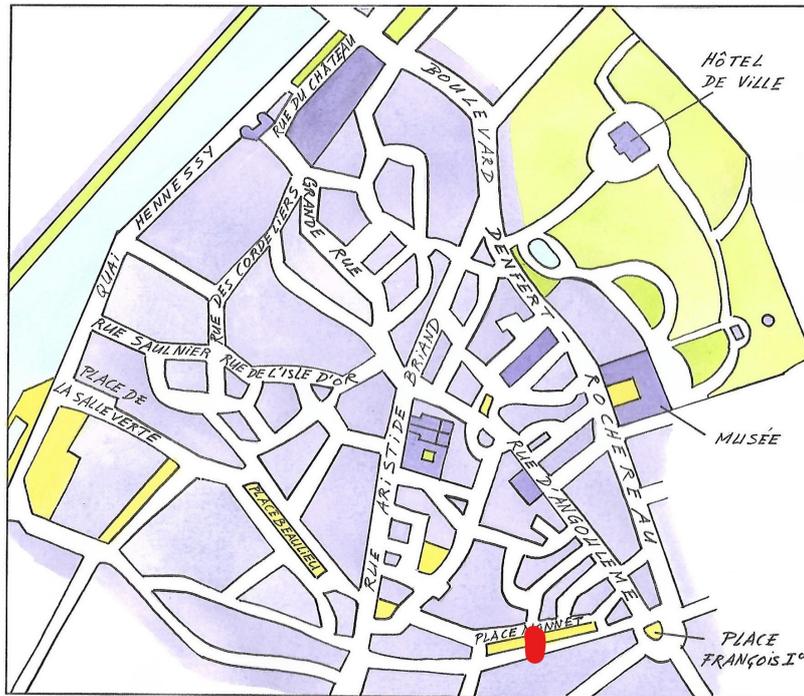


Sur le socle de la statue, il y a des reliefs sculptés représentant des scènes de la vie de François Ier. Côté Sud, il y a d'abord sa naissance, puis le roi endormi sur un canon à la veille de la bataille de Marignan en 1515, et enfin le roi entouré de grands érudits comme Léonard de Vinci, ou Erasme, entre autres...



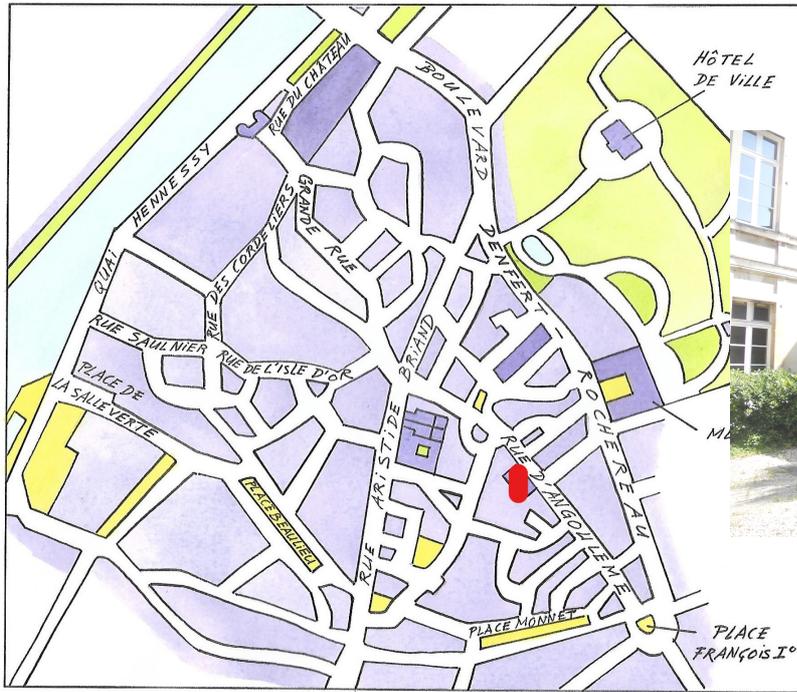
Côté Nord, Marguerite d'Angoulême, sœur du roi, rend visite à son frère emprisonné en Espagne (après la bataille de Pavie, un truc de dingue!), la Ligue de Cognac qui refuse de payer la rançon demandée par Charles Quint pour la libération de François: ça va déclencher une guerre. Et enfin, François Ier et Charles, qui ont fait la paix, visitant ensemble les tombeaux des rois de France dans la basilique de Saint-Denis... comme des touristes, quoi...





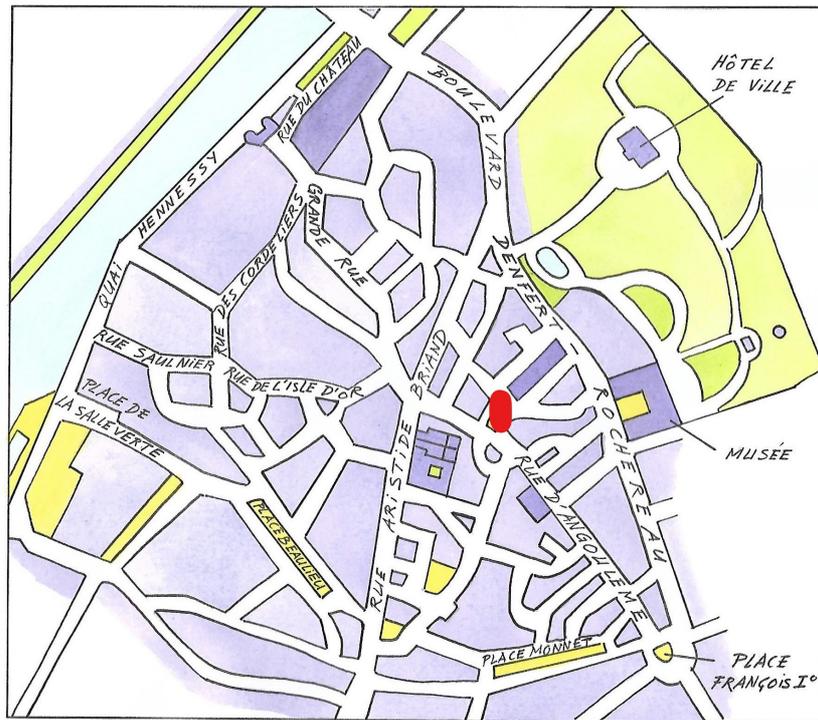
La place Jean Monnet est dédiée à l'un des fondateurs de la C.E.E., né lui aussi à Cognac, dis-donc... Mais autrefois, c'était la place de la Corderie, située jadis près des remparts. Ici, on réalisait les cordages utilisés sur les bateaux circulant sur la Charente, comme les gabares. Maintenant, cette place ombragée est entourée d'hôtels particuliers du XIX^{ème} siècle, ayant appartenu à des négociants en Cognac: Les Boulestin ou Barnett-Elichagaray...



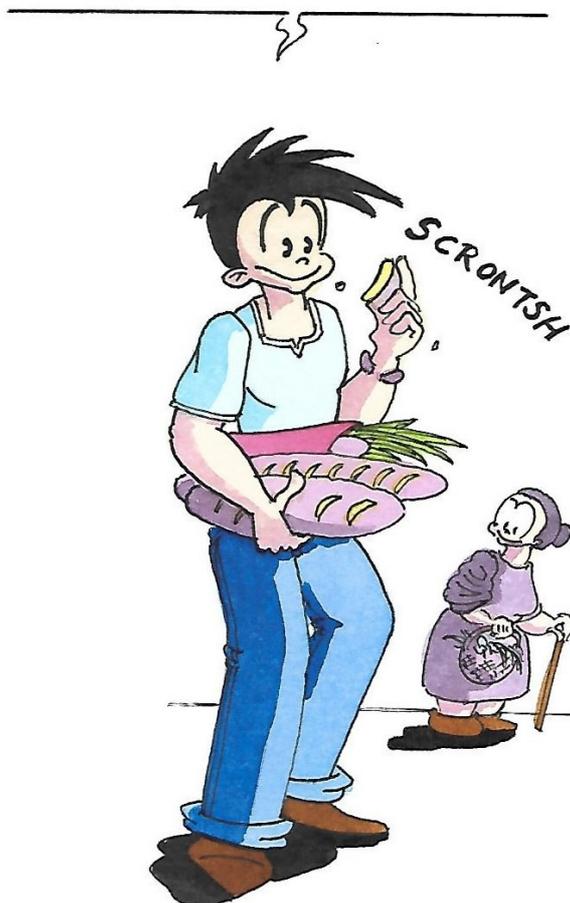


Ici, rue d'Angoulême, nous sommes dans l'ancien couvent des Récollets. Enfin... ce qu'il en reste! Le couvent a été fondé au XVIIème siècle. La galerie est de style gothique, ce qui était un archaïsme pour l'époque... et elle est un vestige de l'ancienne chapelle du couvent. Après la Révolution, l'établissement a abrité plusieurs administrations, dont l'hôtel de ville. Et aujourd'hui, c'est un lieu consacré essentiellement à la culture. C'est chouette, hein!





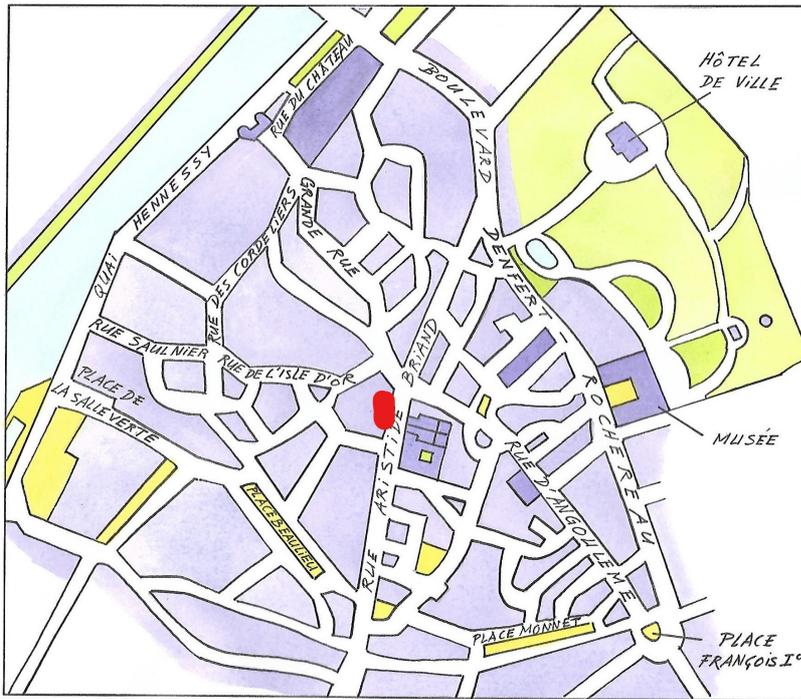
Sur la place d'Armes, il y a le marché couvert. Construit par l'architecte Justin Garlandat à partir de 1867, c'est l'un des plus anciens marché à structure métallique de la région. Trop fort...



Toujours sur la place d'Armes, nous voyons le chevet plat de l'église Saint-Léger, principale église de la ville. Ce chevet est gothique, mais il remplace une abside romane du XII^{ème} siècle, et dont on a vraisemblablement réutilisé les modillons sculptés sous la corniche au-dessus de la grande fenêtre centrale.

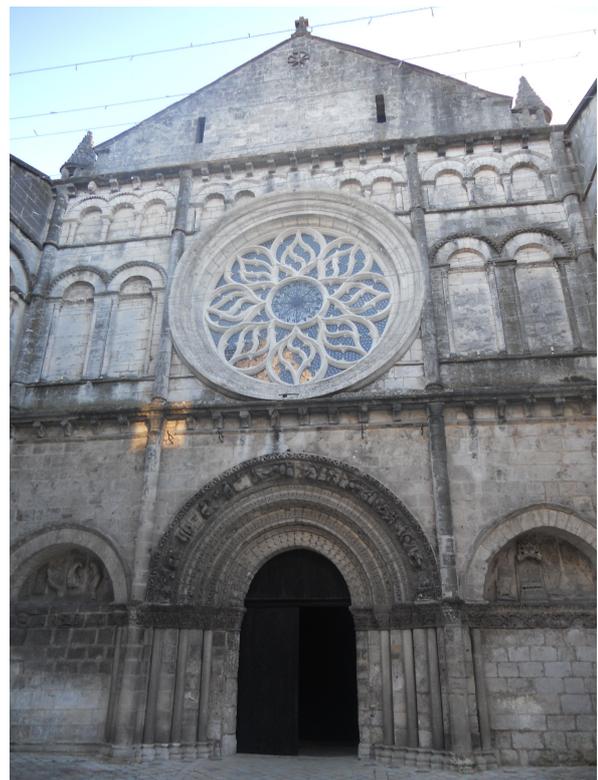
Le clocher a 48 mètres de haut. Sa partie basse est romane, les deux derniers étages sont gothiques, et le sommet, foudroyé en 1750, a été reconstruit sous la forme d'un petit clocheton par la suite. Wouah... Vous imaginez la vue d'en haut?





Nous voici en façade de l'église Saint-Léger. Si nous avons affaire aujourd'hui à une église paroissiale, à l'origine, nous avons alors ici un prieuré bénédictin, fondé au début du XI^{ème} siècle, précisément en l'an 1016, et ce, de par la volonté d'Arnaud de Villebois, alors évêque

de Périgueux, mais dont les neveux étaient seigneurs de Cognac. L'acte de fondation de ce prieuré constitue le plus ancien document écrit, connu en tous cas, mentionnant le nom de Cognac: Comniacum, à l'époque. Il ne reste plus rien d'apparent remontant au XI^{ème} siècle, puisque l'église a été totalement reconstruite dans le style roman à partir du XII^{ème} siècle.

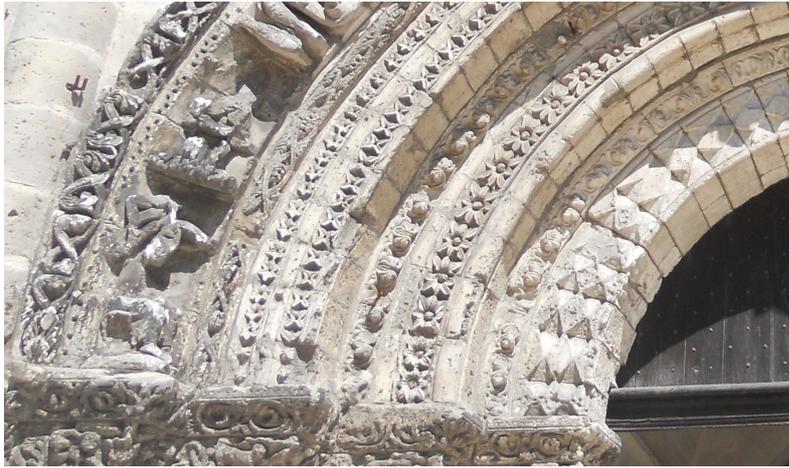


La façade remonte à cette période. Elle est constituée de séries d'arcatures qui caractérisent les façades romanes de la région. Ces arcades ornent toute la superficie de la façade.



Des sculptures ornaient autrefois toute la façade. Beaucoup ont été saccagées lors des guerres de religion au XVIème siècle. On peut voir des vestiges de ces sculptures sur les tympanes des arcs encadrant le portail. Les chapiteaux sont également superbement sculptés. Mais c'est surtout le zodiaque de la voussure extérieure du portail qui magnifie tout le programme sculpté.





Les douze signes du zodiaque sont accompagnés des travaux des mois. Si certaines sculptures sont cassées, celles qui restent en place montrent un ouvrage de grande qualité. Sur la gauche, Janvier. Un vieillard assis symbolise le repos de l'hiver. Au-dessus, le Verseau. Un jeune homme, en partie cassé, aux jambes croisées, renverse une urne d'eau.



Février. Un homme se chauffe près du feu. Les poissons.
Mars. Sous le signe du bélier, un homme taille des arbres fruitiers.



Avril. Un taureau. Un homme (sculpture en partie disparue) travaille parmi les plantes. Pour Mai il ne reste qu'un petit morceau des têtes des Gémeaux. Le travail n'est plus visible.

Juin. Un personnage travaille avec une faucille. Le Cancer qui l'accompagne ressemble plus à une petite coccinelle qu'à un crabe! L'ensemble du Zodiaque est dominé, à la clé de l'arc, par une petite palmette. Pour Juillet, le Lion. Une femme fait la lessive.



En Août (La Vierge), un homme bat une gerbe avec un fléau.

En Septembre (La Balance, représentée par une femme), un vendangeur travaille près d'un tonneau (Tiens donc!)

En Octobre (le Scorpion ressemble à une drôle de tortue avec ses pastilles sur le dos!), un homme récolte des glands.



Novembre (le Sagittaire a disparu). Un homme tenant un panier nourrit un porc.

Décembre. Le Capricorne. Un homme, dont la tête est brisée, se tient à table, au chaud, et à l'abri des hardeurs de l'hiver.

L'église a été transformée à toutes les époques. Au XVème siècle, une grande rosace de style gothique flamboyant a remplacé la fenêtre romane qui était à l'origine au centre de la façade.



A l'intérieur, la nef était à l'origine couverte d'une file de coupes sur pendentifs. Au XIVème siècle, des voûtes à croisées d'ogives les ont remplacées.



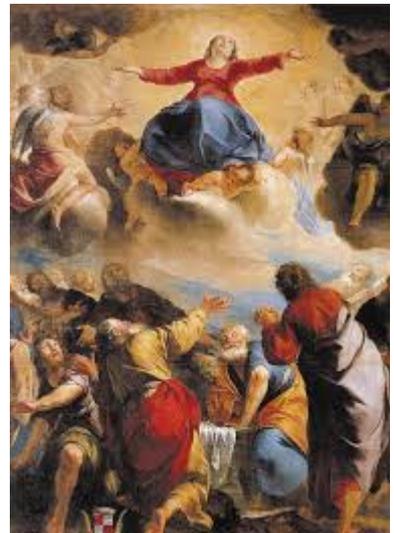
La nef a une largeur de 12,80 mètres. Les coupes romanes d'abord, les voûtes gothiques ensuite, permettent de couvrir une telle largeur. Dans la troisième travée, la chaire est une belle œuvre de bois et de marbre des XVIIIème et XIXème siècles.



Le chœur et les collatéraux aussi ont été rebâties à l'époque gothique. Par contre, tout le mobilier (grand orgue du facteur Henri Thébaud sur un buffet de Boccieri et ses neveux, décor néogothique de l'atelier du sculpteur toulousain Virebend...) sont du XIXème siècle. Bon, ouais, à part le lutrin du XVIIème siècle, et les stalles du XVIIIème siècle. Mais bon, vous l'aviez deviné, ça...



De belles peintures parent les croisillons du transept. Au Nord, le Baptême d'Eustelle avec le martyr de Saint-Eutrope, d'un anonyme du XVIIème siècle. Au Sud, l'Assomption de la Vierge (1624), de Jacques Blanchard, que l'on surnommait le Titien français. En 1622, après que le couvent bénédictin ait été fermé, une communauté de bénédictines s'installa dans l'ancien prieuré, sous la protection de Jean Chérade, qui, pour marquer le coup, fit commande de ce tableau où l'on peut voir ses armoiries (en bas à gauche). Ha puis Ouais, il y a aussi une belle Pieta en marbre de Carrare, dans la petite chapelle du même croisillon, qui est une œuvre de l'artistes italien Paolo Triscornia, de la première moitié du XXème siècle... Madonna, che bella!

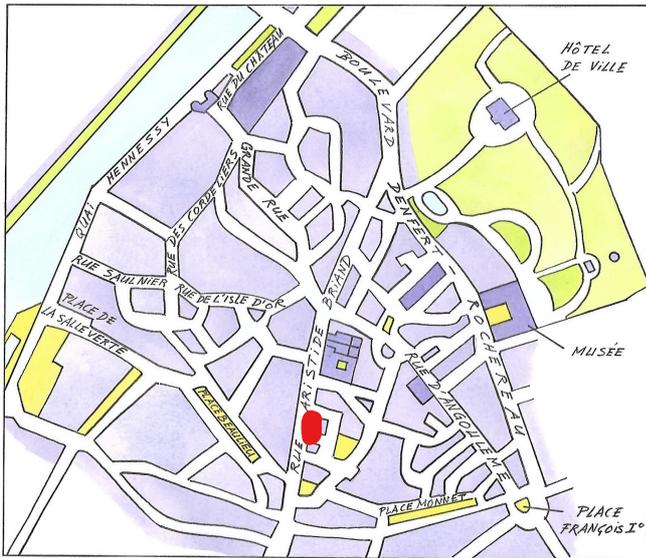


Les collatéraux possèdent chacun leur retable. Celui du Nord était autrefois l'ancien maître autel du XVIIème siècle, aujourd'hui dédié au Sacré-Coeur. Celui du Sud date du XVIIIème. Il est dédié à la Vierge et les statues qui le surmontent représentent de gauche à droite, Saint-Jean-L'Evangeliste, Saint-Thomas d'Aquin, Saint Augustin et Saint Paul. C'est jolibeau tout ça hein!



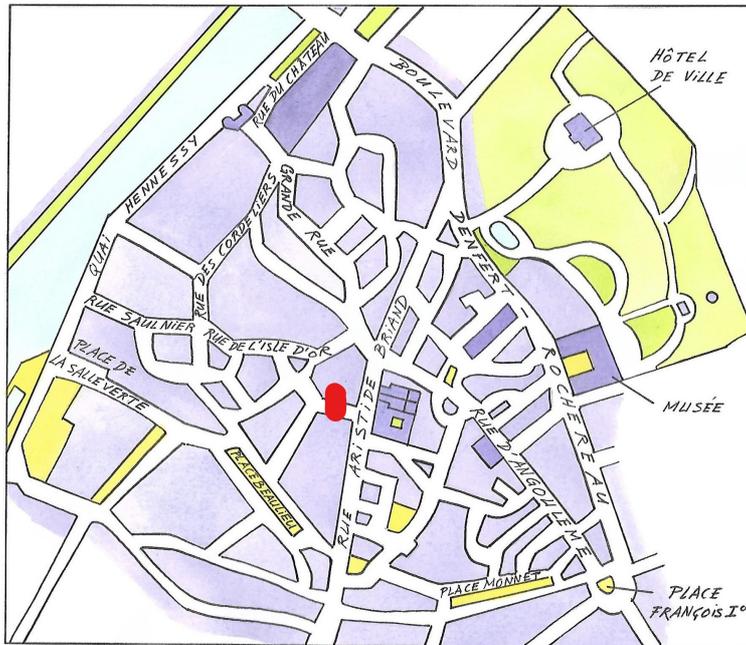
Au Sud de Saint-Léger, le cloître roman a été détruit - à part la porte ouvrant sur l'église - pendant la guerre de Cent Ans. Rebâti par la suite dans le style gothique au XVème siècle, il ne reste de cette époque que des traces d'arcades, parce qu' il a été détruit à nouveau lors des guerres de religion. Après le départ de Bénédictins, les Bénédictines qui ont pris leur suite ont fait rebâtir le cloître actuel de style classique. Le couvent est fermé depuis la Révolution, et aujourd'hui, le cloître abrite la médiathèque.





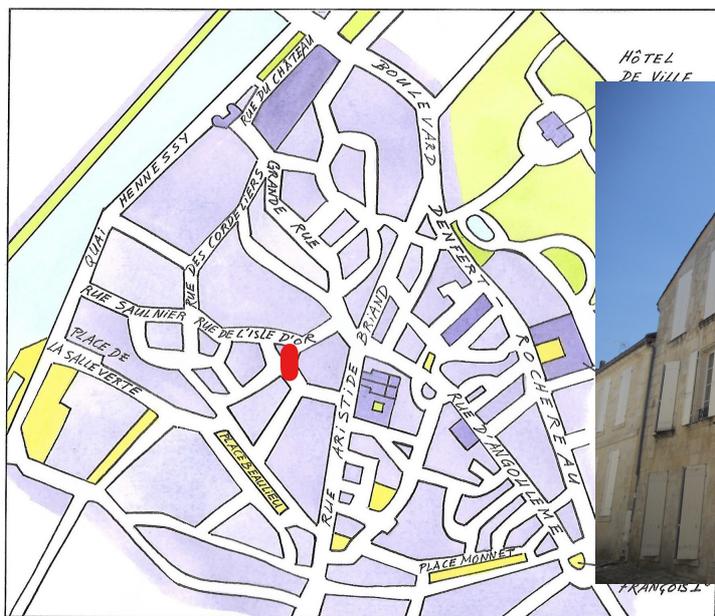
Dans la rue Aristide Briand, l'ancien hôtel particulier des Jaulin a été construit dans la seconde moitié du XIXème siècle par une famille de négociants en Cognac. Côté rue, la façade très sobre ouvrait sur une boutique où les clients pouvaient tester les produits! Mais à l'arrière, la demeure présente une riche ornementation, avec tourelle, bossages, corniches, verrières et tout le taintouin, quoi... Mmm... Ch'est bon cha dis-donc...





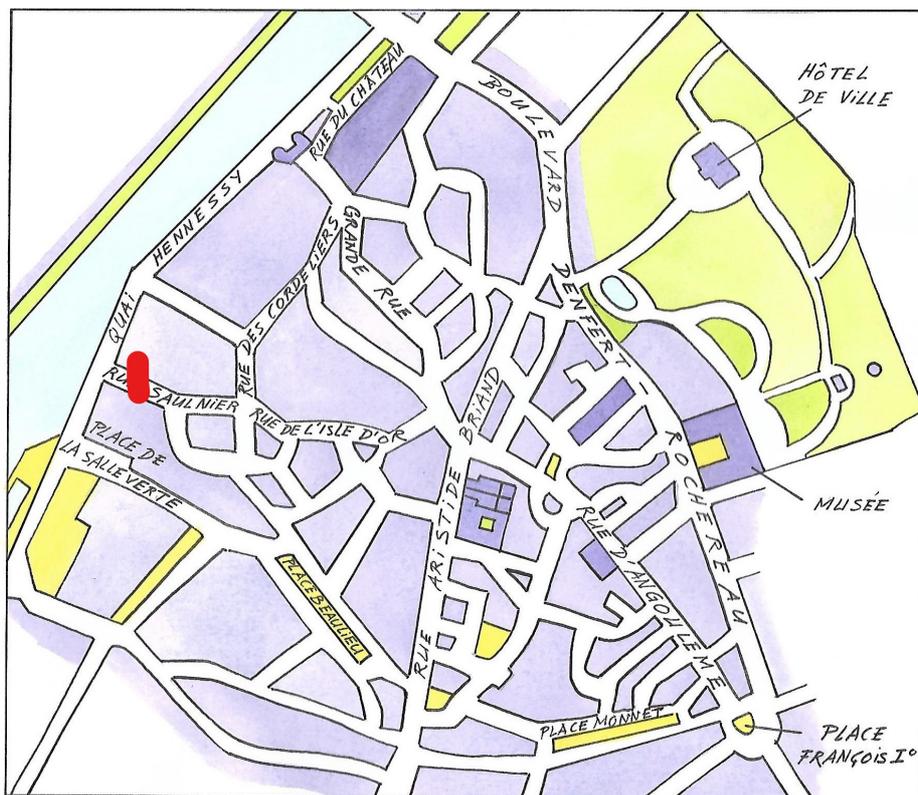
La rue du Palais doit son nom au tribunal qui s'y trouvait autrefois. C'était une rue commerçante de la ville médiévale. Des traces du passé sont encore visibles, comme cette gravure représentant un ciseau à couper la laine des moutons, pour indiquer le métier du commerçant qui travaillait là, jadis...





Toujours dans la rue du Palais, un peu plus bas, l'hôtel Babin de Belendroit présente sur deux façades, des arcades de la fin de la période romane au milieu des fenêtres de style classique. Presque en face, rue Henri Germain, une ancienne porte de la Renaissance, datée de vers 1552, subsiste de l'ancien hôtel de l'Eclopard!





La rue Saulnier doit son nom au commerce du sel qui existait sur la Charente. Le sel de mer était acheminé, au moyen des gabares, vers les terres intérieures. Cela a fait, au Moyen-Âge, la fortune de la ville. Mais il y avait aussi le commerce du vin. Depuis le XVIIème siècle, c'est le négoce des eaux-de-vie de Cognac qui a pris le pas. Mais si ce quartier était autrefois très animé par le trafic de l'ancien port, aujourd'hui, tout y est beaucoup plus calme. Le commerce se fait ailleurs...

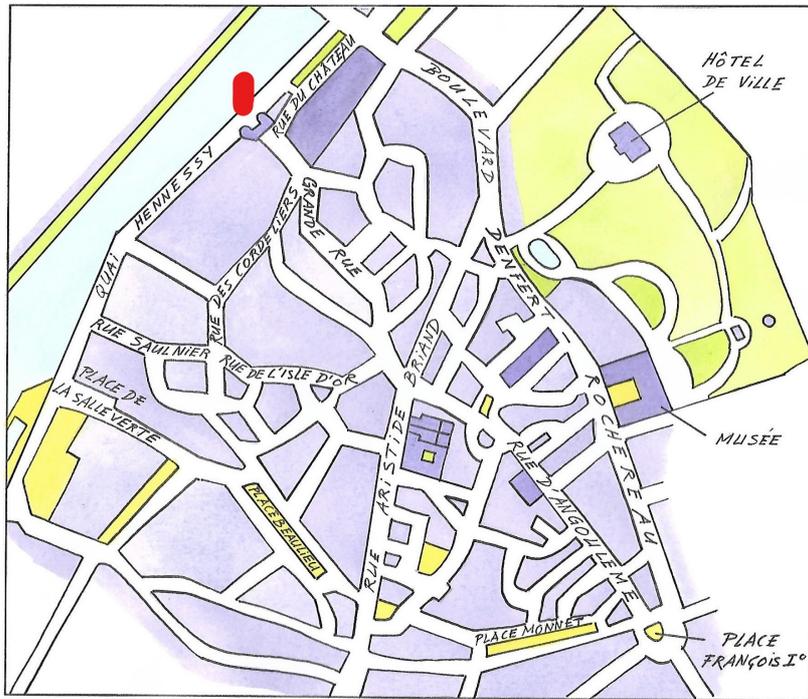


Dans la rue Saulnier, on peut encore voir aujourd'hui de belles demeures qui appartenaient autrefois à des négociants. L'hôtel Perrin de Boussac a été édifié dans le style Renaissance au XVIème siècle. Il est aujourd'hui intégré dans le musée des arts du Cognac. Sur sa façade, en haut à droite, parmi les belles sculptures, le visage d'un homme barbu serait celui du dieu antique Carantonus, dieu du fleuve Charente...

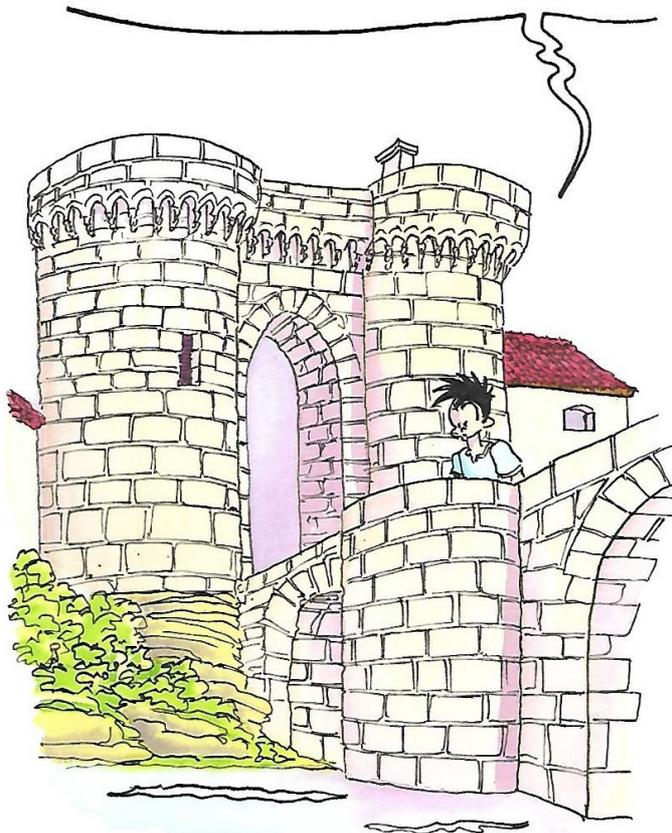


Juste à côté, l'hôtel Brunet du Bocage, du XVIIème siècle, possède une belle décoration baroque, avec ses bossages et surtout, ses gargouilles en forme de lions!





La porte Saint-Jacques, de la fin du XV^{ème} siècle, était l'une des entrées principales de la ville médiévale. C'était une puissante structure fortifiée. Le pont qui se trouvait en avant, médiéval lui aussi, a été démoli en 1855. Peu avant cette date, en 1850, un pont neuf venait d'être bâti un peu plus en amont. La porte ouvre sur la rue Grande, qui était la rue principale de Cognac au Moyen-Âge.



A partir de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance, les comtes d'Angoulême, et donc les seigneurs de Cognac, ce sont les Valois, apparentés à la famille royale de France. Au XVème siècle, Jean de Valois a fait rebâtir en grande partie le château, où naîtra en 1494 son petit-fils, François de Valois-Angoulême, qui deviendra roi de France sous le titre de François Ier. François a fait agrandir et embellir son château dans le style Renaissance. Je vous ai fait un petit dessin pour vous montrer que, grosso-modo, ça ressemblait à ça au XVIème siècle, avant que plusieurs éléments de cette superbe architecture finissent par disparaître... Restent des tours, et le balcon du roi, qui domine le fleuve!

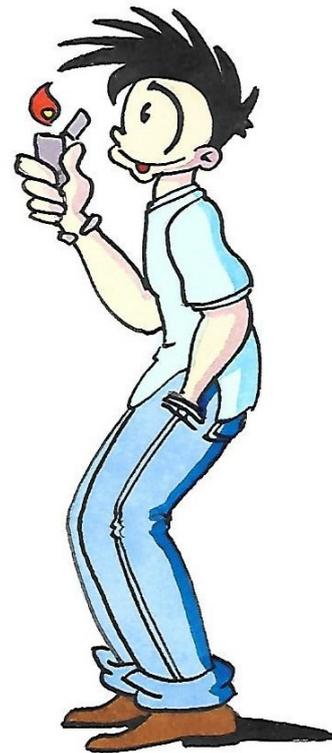




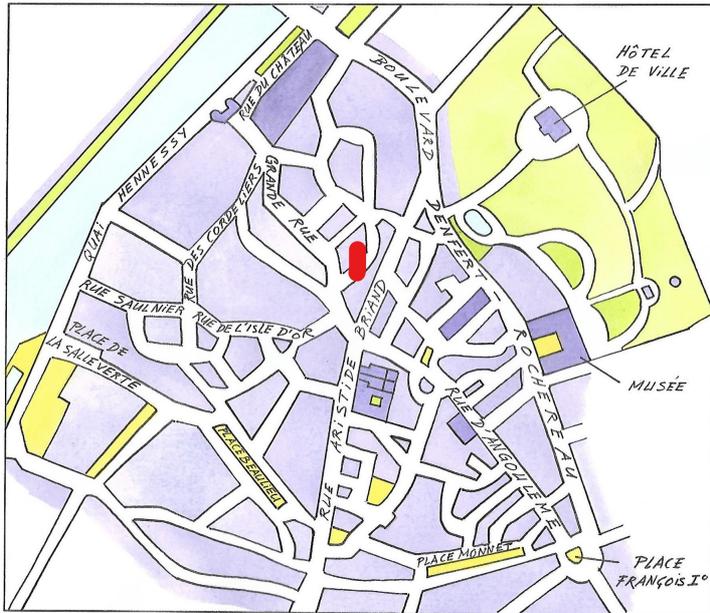
Près de la Rue Grande, il y avait, sur la place de l'Ancienne Halle... l'ancienne halle, ben tiens! C'était une construction médiévale, en pierre, colombages et torchis, à deux niveaux. A l'étage, au-dessus du marché, il y avait l'hôtel de ville de l'époque. Ha et puis ouais... A proximité, se trouvait l'église Sant-Caprais, première paroisse de la ville, mais démolie au XVIIème siècle. Le marché, lui, a été démoli à la fin du XVIIIème siècle, parce que trop vétuste ou un truc comme ça, quoi...



En faisant un petit détour, on retrouve la rue Magdeleine, avec l'ancien hôtel particulier de Rabayne, construit au XVIème siècle dans le style de la Renaissance, sous le règne de François Ier. La sculpture au-dessus du portail représente une salamandre, symbole du roi. Là aussi, on raconte des histoires, des légendes, à propos de François Ier et des propriétaires de la demeure. La devise de la famille est écrite en latin, sous la corniche du portail: «Cito ne credas, ne male dicas, inimicum evitas». Bon, vous avez traduit, bien sûr: «Ne crois pas promptement, ni ne dis de mal, évite l'ennemi». Trop facile...



Ben tiens... On remonte la rue Magdeleine en direction du Canton, et de là, on va vers la rue du Plessis. Oui, bon, ça fait un petit aller-retour, mais si vous voulez en voir le plus possible, il faut bien ça... Et puis ça fait du bien de marcher, alors...



La rue du Plessis doit son nom, et son plan incurvé, à une palissade , un plessis, qui protégeait le premier noyau de la ville médiévale, avant l'extension des remparts urbains au XIIIème siècle. On trouve là un bel hôtel particulier, du XVIème siècle mais avec des éléments plus anciens: l'hôtel du Plessis



Dans la rue Emile Albert, il reste une très belle porte baroque et un pavillon, seuls vestiges de l'ancien hôtel particulier des Chabot de Peuchebrun du XVIIème siècle, mais qui a brûlé dans les années 1970... Si c'est pas une misère, ça!

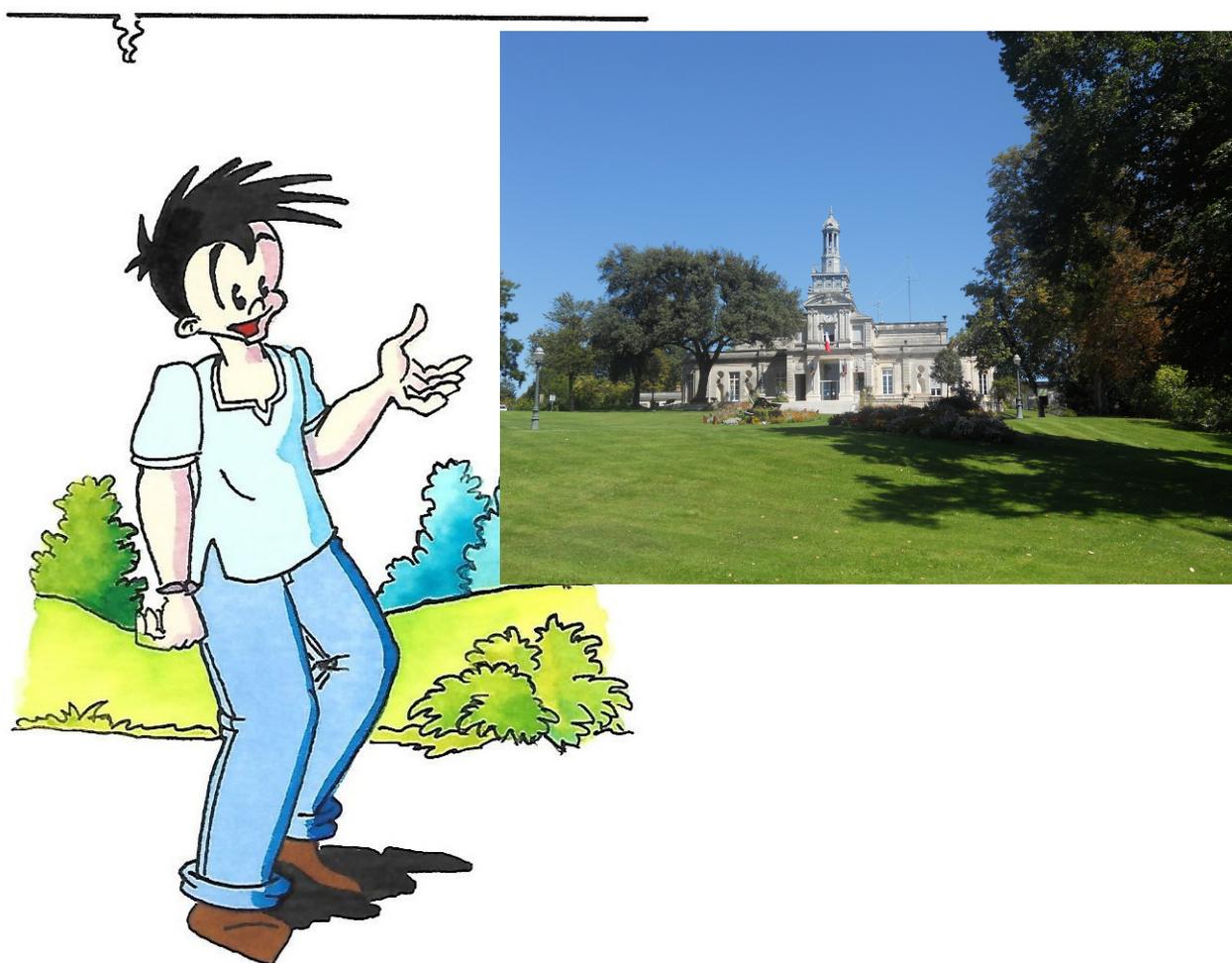


Et hop! Direction, maintenant, le jardin public!



Le jardin public, site classé depuis 1943, est l'un des rares jardins paysagers classés ouverts librement au public en France. Il s'étend sur une superficie de 7 hectares, à proximité immédiate du centre-ville. Un vrai poumon vert pour les Cognaçais. Mais ce jardin est né de la réunion de deux anciens jardins privés.

Il y a d'abord la propriété des Otard de la Grange, famille de négociants, qui s'étendait sur 4 hectares environs. L'hôtel particulier, au centre de ce jardin, avait été bâti vers 1840. En 1889, la municipalité achète la propriété et la demeure devient le nouvel hôtel de ville. Pour cela, l'architecte Alfred Leroux édifie un beffroi sur la façade principale, et le jardin est réaménagé, de 1892 à 1894 par l'architecte paysagiste Edouard André, créateur des jardins de style composite, qui allie l'aspect paysager à l'anglaise et le classicisme du jardin à la française.



Le jardin de l'hôtel des Dupuy d'Angeac a été réaménagé en 1922 par l'architecte Raymond Clavery, et réuni à l'ancien jardin voisin des Otard de la Grange, formant ainsi le vaste jardin public actuel. Derrière le musée, se voit le buste de Claude Bouchet, qui inventa à Cognac, à la fin du XIXème siècle, la première machine à production semi-automatique de bouteilles de verre, ce qui a favorisé l'expansion du commerce du Cognac à un point que vous ne pouvez pas savoir... Un truc de dingue!



Dans cette partie de jardin, une belle orangerie de style néo-classique et une petite tour néo-gothique sont des fabriques, vestiges de l'ancien jardin privé des Dupuy d'Angeac intégrées dans l'espace public. Tout ça contribue à faire de ce vaste jardin un lieu très appréciable pour d'agréables promenades... Cool!



Hébin voilà! Après une telle ballade, une petite pause,
et un bon rafraîchissement s'imposent...
Retour vers la Place François Ier, par exemple,
pour une petite glace en terrasse! Une glace parfumée...
au Cognac! Dis-donc!



Nota Bene: Si ce genre de visite proposée par notre guide officiel Silus peut permettre la découverte d'un site de façon autonome en s'amusant, il est toujours conseillé de participer à une véritable visite guidée assurée par un guide-conférencier professionnel. Pour cela, il faut contacter la maison du tourisme ou le Service Ville d'Art et d'Histoire de Cognac. Vous pourrez ainsi découvrir encore plus de petits trucs dingues!!!

